

Pourquoi appelait-on les insurgés bretons « Chouans » ?

Alors que les contre-révolutionnaires du sud de la Loire sont surnommés « les Vendéens », (avec pour devise « Dieu et le roi »), ceux du nord de la Loire sont baptisés « Chouans », (dont la devise, différente, est « Dieu et mon pays »). Pourquoi ce nom de Chouans ?

L'origine de l'appellation reste incertaine, mais la plupart des historiens considèrent que le nom générique « Chouans » provient du surnom donné à un contrebandier mayennais, fils de sabotier et mauvais garçon notoire, tout comme ses trois frères, du nom de Jean Cottereau, condamné à mort pour des faits de droit commun (il avait notamment été soupçonné d'avoir tué un gabelou mais fut relâché faute de preuves) et contre-révolutionnaire enragé. Ses sœurs n'étaient pas moins virulentes, menaçant « de faire rôtir » les prêtres « jureurs ».

On dit que Jean Chouan, né à St Berthevin (Mayenne) le 30 octobre 1757, rassemblait ses hommes de la « Bande des oiseaux » (en raison de la présence dans sa troupe des frères Pinçon ?) en imitant le cri de la chouette (chouan = nom donné au hibou, moyen-duc, en Ille-et-Vilaine) lors de ses opérations nocturnes.

Cette bande, qui n'excéda jamais plus d'une quarantaine d'individus, selon les mémoires du colonel de Pontbriand, fut, dit-on, très active dans la protection des prêtres réfractaires, mais ne participa jamais à des actions d'envergure.

Une exception toutefois : le 24 octobre 1793, 800 Bretons et Mainiots des environs de Vitré, Fougères et Laval, sous sa houlette et celle d'Aimé Picquet de Boisguy, participent à l'expédition surnommée la « virée de Galerne ». Ils capturent par surprise 1 200 soldats républicains sous les ordres du général Lespinasse à La Gravelle, entre Vitré et Laval. Les insurgés ne pouvant garder leurs prisonniers, ils les relâchent, en échange de la promesse de ne plus combattre les royalistes. Jean Chouan et Boisguy rejoignent ensuite les Vendéens à Laval et se distinguent avec leurs hommes, aux affrontements de Croix-Bataille et d'Entrammes.

Ces renforts bretons ont reçu le nom de « Petite Vendée » ; mais, progressivement, ils finissent par se donner eux-mêmes le nom de « Chouans », en référence au surnom de Jean Cottereau. Ce mot est mentionné pour la première fois dans les rapports républicains, pour désigner les insurgés, le 27 octobre 1793, dans le registre de délibération du pays de Fougères.

Au total, 6 000 à 12 000 « Chouans » rallient l'armée catholique et royale, principalement à Laval et Fougères. Les effectifs sont cependant inférieurs à l'espérance des généraux vendéens. Les insurgés viennent pour la plupart des pays directement traversés par l'armée vendéenne, et l'insurrection ne s'étend pas. Cependant, les Chouans se distinguent au combat à de nombreuses reprises et ayant un moral plus élevé que les Vendéens, se retrouvent souvent à la pointe des attaques lors des batailles.

Après l'anéantissement de l'armée vendéennes, Jean Chouan mènera une guérilla dans son pays, qu'il connaît bien. Il serait mort en juillet 1794 d'une balle reçue dans l'abdomen, à Olivet, en Mayenne, mais il n'existe aucun témoin fiable de sa fin, ni de sa date exacte.

*Sources : « Scènes de la chouannerie » d'Émile Souvestre
« Jean Cottereau dit Jean Chouan », de Jean Drouet
« Histoire des guerres de Vendée », de Beauchamp*